

Noël a déjà connu la crise

PANDÉMIE A l'aube de fêtes durement touchées par le coronavirus, retour sur quatre Noëls où, si une crise a fait rage, une éclaircie, ensuite, a point à l'horizon

LUCAS VUILLEUMIER / PROTESTINFO
@LucasVuilleumi1

Même le tout premier Noël fut gravement troublé. Comme le rappelle Line Dépraz, pasteur de la cathédrale de Lausanne, il a même connu deux crises: «Joseph et Marie vivent en terre occupée. Ils doivent retourner à Bethléem s'inscrire dans le registre demandé par l'empereur Auguste, et ne trouvent pas d'autre logis qu'une étable afin que Marie puisse accoucher.» Puis, rien ne s'arrange: «Après la naissance du Christ, c'est l'exil: il leur faut désormais fuir le roi Hérode, qui a entendu parler de la naissance d'un roi, un potentiel adversaire qui le conduit à faire exécuter les nouveau-nés.»

Parfois seulement habillé de rouge, laïcisé mais toujours sauvé, Noël a toujours su se frayer un chemin dans les cœurs ou par les cheminées, malgré de graves crises sociales, sanitaires ou guerrières. Gravement impactée par la pandémie de coronavirus, cette fin d'année 2020 est l'occasion de se souvenir de quelques Noëls inquiétés par l'histoire, mais qui n'auront pas empêché de réelles avancées politiques.

LE NOËL DE 1831: LA RÉVOLTE DES ESCLAVES JAMAÏCAINS

En 1831, une rumeur court, en Jamaïque... La Grande-Bretagne, dont l'île est une colonie depuis 1670, aurait aboli l'esclavage. Débarqués d'Afrique à cause de la traite négrière, 300 000 esclaves veulent croire à la fin d'une exploitation inhumaine. Mais la rumeur est fautive, bien qu'un mouve-

ment abolitionniste existe déjà au sein du peuple anglais. Alors que Noël approche, marquant en Jamaïque la période la plus importante de la récolte, un prédicateur, né dans une plantation du nord-ouest de l'île, veut redonner espoir aux esclaves. Grâce à un réseau de paroisses baptistes, Samuel Sharpe organise alors une grève générale, qui va commencer le 25 décembre.

«Il s'agit pour les esclaves de dénoncer leurs conditions de vie, Samuel Sharpe s'appuyant sur le message biblique de liberté et d'égalité entre les hommes», observe l'historienne Simona Boscani Leoni. Le résultat peut sembler décevant, entre incendies de plantations, réaction armée des planteurs et esclaves tués. «Un Noël de luttes, de réactions violentes, mais qui fait partie de ces moments marquants qui mèneront la Grande-Bretagne, en 1838, à abolir définitivement l'esclavage.» Quant à Samuel Sharpe, son effigie figure aujourd'hui sur le billet de 50 dollars jamaïcains.

Noël a toujours su se frayer un chemin dans les cœurs ou par les cheminées, malgré de graves crises sociales, sanitaires ou guerrières



Noël 1916: des soldats allemands se réchauffent autour d'un feu où mijote un ragoût de lapin. (R. SENNECKE/P. THOMPSON/GETTY IMAGES)

LE NOËL DE 1918: LA GRIPPE ESPAGNOLE EN SUISSE

En provenance d'Asie, la grippe dite «espagnole», à la fin de la Première Guerre mondiale, fait rage. «Elle fera 25 000 morts en Suisse, soit 0,62% de la population, cette maladie touchant en particulier les hommes», fait remarquer Simone Boscani Leoni. En novembre 1918, la situation de pandémie a renforcé les inégalités. «Les riches sont toujours plus riches et les pauvres plus pauvres.» La peur d'une guerre civile agite le gouvernement... Il faut dire que l'on fête alors le premier anniversaire de la Révolution d'octobre de 1917, qu'une certaine gauche va célébrer à Zurich en créant une émeute. Craignant la récurrence, le gouvernement fait occuper la capitale économique par l'armée.

Le comité d'Olten, groupelement socialiste et syndicaliste, appelle alors à une grève générale. Parmi les revendications figurent notamment le droit de vote pour les femmes ou la semaine de 48 heures. Mais si l'armée suisse

parvient à maîtriser rapidement cette fronde, «la période de Noël, marquée par le début d'une répression sociale qui va durer jusqu'en avril 1919, n'est pas aussi triste qu'on peut le penser», précise l'historienne. «Ce Noël troublé, malgré les 3500 ouvriers jugés par la justice militaire, sonne surtout le début de réflexions qui vont faire aboutir la Suisse à la mise en place d'un Etat social.» Parmi ces avancées, on compte la diminution du temps de travail à l'usine, la création de contrats collectifs et celle de l'AVS.

LE NOËL DE 1870: LE SIÈGE DE PARIS

En décembre 1870, à Paris, cela fait déjà deux mois que l'armée prussienne encercle la capitale. L'empereur Guillaume Ier est à Versailles et compte bien affirmer sa suprématie grâce à un symbole de Noël résolument allemand. «De Berlin, on fait venir un immense sapin, qui est un élément identitaire pour l'Allemagne de l'époque», explique l'historien François Walter,

coauteur de *Noël, une si longue histoire...* (Ed. Payot, 2016). «La tradition de l'arbre de Noël est encore très peu répandue en France, sauf en Alsace-Lorraine.» Et si les Allemands semblent être persuadés d'être les seuls dépositaires de la tradition de Noël, les Parisiens n'ont pas dit leur dernier mot, désireux eux aussi de faire bombance le soir du 24 décembre. Coupés du monde, privés de vivres et souffrant d'une disette qui commence à ronger les ventres, on raconte que certains bourgeois se décident à mettre au menu de leur réveillon la viande de leurs animaux domestiques... Des chiens, des chats et parfois même des rats vont ainsi permettre à des ménages privés de ressources de fêter un Noël à peu près correct... avant un armistice heureusement célébré un mois plus tard, le 26 janvier 1871.

LE NOËL DE 1914: LA TRÊVE DE NOËL

Le front de l'Ouest, entre le Luxembourg et la Belgique, est occupé par les troupes alle-

mandes et britanniques. On est au début de la Première Guerre mondiale, ce n'est pas encore la période des grands affrontements. Mais Noël surgit, qui va donner lieu à un cessez-le-feu inattendu. «Des sapins avaient été envoyés aux troupes allemandes, qui en parsemèrent les bords de leurs tranchées, tandis que les Britanniques, eux, reçurent du gui et du houx», commente François Walter, professeur d'histoire à l'Université de Genève. «Avant d'être réquisitionnés pour la guerre, beaucoup d'Allemands travaillaient dans les villes ouvrières de Grande-Bretagne. Certains soldats vont alors se reconnaître, ou simplement fraterniser.» On improvise des parties de football avec des ballons de fortune et on s'échange les cadeaux envoyés aux troupes par leurs Etats respectifs, les Allemands offrant notamment aux Britanniques des pipes à l'effigie de l'Empereur. «Les états-majors se fâchent. Quelques jours plus tard, on s'entretient de plus belle.» ■

Qui est Bad Bunny, l'artiste le plus «streamé» de l'année?

MUSIQUE Dans le classement Spotify 2020, il devance Drake ou Billie Eilish. Encore relativement méconnu en Europe, le jeune Portoricain est pourtant sur le point de conquérir le monde

VIRGINIE NUSSBAUM
@Virginie_Nb



BAD BUNNY
RAPPEUR ET
CHANTEUR

C'est Porto Rico que ce phénomène est né il y a vingt-six ans et qu'il continue de croître, rayonnant en premier lieu sur l'Amérique latine. Son hymne? La «latin trap», sorte de reggaeton rapé et dopé à la boîte à rythmes, plus urbain que sensuel, chaloupé mais implacable. Un *flow* solide, scansion et profondeur de baryton, qu'il délivre principalement en espagnol. D'où le sacre historique: Bad Bunny est le premier artiste non anglophone à dominer le classement Spotify – parmi ses prédécesseurs, Ed Sheeran ou Drake.

Le triomphe n'est pas sans rappeler celui, trois ans plus tôt, d'un autre tube venu de Porto Rico: *Despacito* – dont le clip a accumulé les records sur YouTube. Signe que les sonorités latines sont en passe de conquérir le monde? Sans doute.

Mais Bad Bunny n'est pas exactement le prochain Daddy Yankee.

Contrairement à ce que reflète son look – lunettes teintées et Crocs aux pieds – ce lièvre tranquille veut moins faire danser les plages que bousculer le paysage.

Sa course commence en 2016. Benito Ocasio de son vrai nom, étudiant en communication visuelle, travaille dans un supermarché lorsque ses premiers sons, postés sur Soundcloud, attirent l'attention d'un DJ et producteur portoricain. Qui le signe sur son label et lance dans la foulée la carrière de Bad Bunny – nom inspiré d'une photo de lui, enfant, grimaçant dans un costume de lapin.

Collaborations fertiles

Après l'explosion de *Soy Peor*, dépit amoureux sur rythmes flegmatiques, ce passionné de boxe enchaîne les gros coups – qui restent, dans un premier temps, circonscrits aux charts latins. Mais Bad Bunny sait flairer les collaborations fertiles. Après Cardi B et Drake en 2018, il invite sur son deuxième album le roi du reggaeton colombien J. Balvin – qui figure aussi parmi les artistes les plus populaires de 2020. Puis rejoint Dua Lipa sur *One Day*, bombe estivale qui entame sa percée à l'in-

ternational, encore confirmée par l'enivrant *Dakiti* et ses beats électro-futuristes. Bad Bunny produit beaucoup (deux albums rien que cette année) et vise large, n'hésitant pas à mâliner sa trap d'accents pop, punk, soul. «Si demain je veux sortir un album de rock ou de bachata, personne ne peut rien me dire, déclarerait-il dans une interview. Pourquoi ne pourrais-je pas? On doit essayer d'unifier les publics et les pays, faire se rencontrer les goûts musicaux et les gens.»

Hermétique aux codes dont ceux, éculés, de la star latine romantico-machiste, l'artiste empoigne la cause des femmes ou de la communauté LGBT, incarne avec désinvolture la fluidité des genres (il a porté des jupes, dansé en drag dans un clip). Jusqu'à s'engager publiquement contre l'ex-gouverneur de Porto Rico Ricardo Rossello, accusé de propos sexistes et homophobes l'an dernier.

Furieusement contemporain, Bad Bunny sort la musique latine de ses carcans – et le reste du monde de ses a priori. Les radars ont tardé à le repérer: c'est désormais chose faite. Avec deux nominations aux prochains Grammys, la conquête ne fait que commencer. ■

PUBLICITÉ

Musée
gruérien

04.10.2020 – 28.02.2021
musee-gruerien.ch

Trace-
humance
Cheminement
photographique
de Jacques Pugin

BULLE